Le Quotidien Jurassien – 28/6/2013

César et Cléopâtre s'aiment en Prévôté

▶ **OPÉRA À STAND'ÉTÉ** Le festival de Moutier relève un beau défi en faisant chanter dans ses murs les légendaires amours antiques de «Giulio Cesare in Egitto», l'opéra de Georg Friedrich Haendel

La version originale de l'opéra, de plus de trois heures, a été adroitement allégée.

PHOTOS STÉPHANE GERBER

Mercredi a eu lieu la première de l'opéra *Giulio Cesare in Egitto* de Georg Friedrich Haendel, en ouverture de la 5e édition du Festival Stand'été 2013 à Moutier. Lisandro Abadie (César), Raffaella Milanesi (Cléopâtre) et d'autres solistes internationaux étaient accompagnés par l'Orchestre symphonique du Jura (OSJ) sous la direction de Facundo Agudin, dans une mise en scène, en grande partie virtuelle, de Bruno Ravella.

Après Mozart et Mayr, c'est Haendel, compositeur allemand adopté par les Londoniens au début du XVIIIe siècle, que l'on entend ces jours sur le plateau de Stand'été. Son opera seria met en scène la célèbre rencontre de l'imperator romain et de la séduisante reine égyptienne au nez légendaire. Une belle occasion pour le public de l'Arc jurassien d'entendre cette œuvre in vivo qui, même dans cette version adroitement allégée, demeure gigantesque (plus de 3 heures).

Une reine de clip hip hop

La mise en scène de Bruno Ravella apporte un regard postmoderne et revitalisant à l'univers très codifié de cet opéra de style napolitain (le livret de Francesco Haym est en italien) qui fleurissait dans toute l'Europe durant la période baroque. Si les vêtements, quoique stylisés, sont bien d'inspiration antique, l'usage d'un grand écran diaphane permet de dynamiser la transition des scènes et de réinventer les symboles mythologiques, comme la Vertu personnifiée sous forme de papillon géant dans le songe de César, ou la flèche de Cupidon manipulée comme un bâton de majorette par un Nireno très féminin. La piété filiale de Sextus, d'une quête courageuse pour venger la mort de son père Pompée et sauver sa mère Cornelia de l'assassin et lubrique Ptolémée, se transforme, par les fréquentes apparitions du triumvir disparu sous forme de fantôme cinématographique et grâce au jeu très investi de Carine Séchaye, en un parcours d'émancipation psychologique (Freud rôde dans les coulisses!). Le chef gratuitement kitsch de Pompée figuré sur l'urne funéraire, le personnage de Cléopâtre aux manières de reine de pacotille issue d'un clip de hip hop et la lutte pour le trône prenant l'allure de chamailleries enfantines entre Ptolémée et sa sœur créent un décalage avec l'idéal de noblesse original: l'opera seria devient moins seria. Après tout, l'humour burlesque des apartés et l'ironie méta-situationnelle (Cléopâtre déclarant se recoucher pour être mieux aimée) font partie du livret.

Le lieu musical du bel canto

Ce drame à fréquents rebondissements se déroule en cascade dans des dialogues en récitatif qui permettent à l'action de progresser rapidement... pour mieux se mettre en stand by. En effet, une quarantaine d'arias da capo constituent tout autant d'arrêts sur image qui zooment sur la posture psychologique des personnages en fonction de l'avancée de l'action: c'est le lieu musical par excellence du bel canto où s'exprime le talent des chanteurs. La voix très colorée de Raffaella Milanesi confère à Cléopâtre un caractère lyrique charnu, lui permettant notamment de rendre avec force le contraste baroque entre la perspective de sa mort et sa vengeance fratricide post-mortem envisagée sous la forme d'un spectre dans le n° 35.

Traditionnellement joué par un castra – voix caractéristique de cette période de l'opéra – le maître du monde romain est habillé d'une majestueuse chape sonore velue par la basse Lisandro Abadie. Contrairement à la plupart des autres personnages sujets à des accès hystériques, César est posé; Abadie défie le public en développant avec précision les nombreuses vocalises qui lui incombent. Il arbore cette fragilité vocale exempte de niaiserie qui fait s'exprimer l'homme à l'intérieur du héros au n° 34. Il s'affirme en cacciator dans le n° 14, dialoguant avec le cor. Il peint par la voix la régénération de César blessé en commençant par un «Aure!» presque inaudible jusqu'à l'assurance du futur triomphateur dans le seul air n° 36.

Une belle gageure

Si Ptolémée, incarné par la mezzo-soprano bulgare Violetta Radomirska, manque un peu de mordant pour paraître aussi méchant qu'il est nuisible, Mélodie Ruvio est très convaincante en matrone ro-

maine sous le voile noir de Cornelia: sa voix diaprée aux riches résonnances se prête bien aux nombreuses lamentations d'une veuve à qui le destin refuse longtemps tout espoir.

Jouant sur instruments modernes, l'OSJ soutient relativement bien la vaste partition, même si l'élan rythmique naturel de cette musique pourrait respirer davantage. En certains endroits, l'osmose avec les solistes est réalisée; il faut à ce propos saluer le travail des continuistes, à commencer par le claveciniste Pablo Kornfeld. Au final, c'est une belle gageure que de représenter dans ce lieu unique qu'est Stand'été l'une des plus célèbres histoires d'amour de l'Antiquité mise en musique par le fulminant compositeur de la Music for the Royal Fireworks.

MAXIME GRAND

• Dernières représentations de *Giulio Cesare di Egitto*: ce soir 28 juin et demain 29 juin, à 19 h 30, Stand de Moutier. Vente en ligne: www.standete.ch. Points de vente: Librairies Point-Virgule à Moutier, Page d'Encre à Delémont. E-mail: billetterie@standete.ch

L'Orchestre symphonique du Jura soutient efficacement la vaste partition de cet opéra.

Le Journal du Jura – 26/6/2013

MOUTIER Stand'été a démarré hier. Dès ce soir, l'Opera Obliqua envoie son «Jules César en Egypte», de Händel

Les jeux de l'amour et du pouvoir

Le «Jules César en Egypte», de Händel, interprété par l'Opera Obliqua, montre Cléopâtre et son frère Ptolémée en lutte pour le pouvoir. STÉPHANE GERBER

YVES-ANDRÉ DONZÉ

«Un mot passe, un air, c'est un début d'opéra», d'après la formule de l'écrivain Catherine Clément. A Stand'été, c'est une vague d'émotion qui a déferlé pour la prestation d'Opera Obliqua 2013 et son incroyable «Jules César en Egypte» de Händel: les mots déboulent en cascades de récitatifs, d'ariosos, d'arias, de duos, en un festival de ravissement musical et visuel. Cent quatre-vingts minutes de bonheur que le public d'invités ayant assisté à l'avant-première de lundi soir a dégustées avec ovation au final. Pas une seconde d'ennui. Annoncer la première de ce soir, c'est donc mettre en exergue la très grande fluidité des scènes, le jeu des contrastes musicaux soulignés par l'interprétation toute de légèreté du directeur Facundo Agudin, par l'option symboliste du metteur en espace Bruno Ravella. Et, bien sûr, une très grande qualité égale des voix des acteurs, celle de Lisandro Abadie en César, de Raffaella Milanesi en Cléopâtre, de Violetta Radomirska en Ptolémée. Mais aussi de Mélodie Ruvio en Cornelia et Carine Séchaye en Sextus, pour servir l'ensemble baroque (avec théobe, harpe, clavecin et orchestre).

Jouer sur l'émotion pure

«J'ai voulu raconter l'histoire avec une lecture plus symboliste, une histoire hors temps où Cléopâtre est en conflit de pouvoir avec son frère Ptolémée. L'amour change la donne. Lorsque ce dernier arrive, le pouvoir passe au second plan et il est curieux de constater que quand il s'estompe, il revient au-devant de la scène. Mon intention de mise en spectacle, c'était donc de jouer sur l'émotion pure, d'en faire

quelque chose d'universel. La musique y participe à plein, à ce drame en trois actes», confie un Bruno Ravella soucieux de la coordination avec la création vidéo de Leandro Suarez. Donc, cette année, pas de gros crémage, pas de Castafiore à la luette astiquée, de poulies, de décors encombrants, de lourds accessoires. Tout arrive comme en un rêve dont on tire quelques symboles. Un sceptre égyptien, une boîte de capacité d'une tête coupée ou d'une urne funéraire, deux ou trois blocs pour l'intérieur du palais et une vacuité profonde pour aller au-delà de la mer, dans les étoiles.

Les personnages se fondent dans l'image vidéo, quand ce n'est pas l'image qui débarque sur le plateau. La virtuosité des lumières de Yann Godat achève de dessiner les frontières entre le vivant de la scène et l'insaisissable du virtuel.

D'accord, il y a l'intrigue, jamais simple à l'opéra. D'entrée, on sait la lutte de pouvoir. César vient de décimer les troupes de son rival Pompée. Mais on est en Egypte occupée. Où Cléopâtre intrigue pour s'accaparer le pouvoir de son frangin Ptolémée. Mais Attillias, ce gros lourd de général servant Ptolémée coupe la tête à Pompée. César devient grinche. Il laisse la veuve Cornelia dans son désespoir. Elle devient l'objet du désir du général puis de Ptolémée mais elle ne pense qu'à venger son petit Pompée. C'est au fiston Sextus de le faire. C'est le bordel. L'amour et la haine s'en mêlent de tous côtés. Cléopâtre se met à aimer César. Déguisée, elle le séduit. Ptolémée, qui voulait Cornelia, a trouvé la mort par la main du fils de son aimée. Il les avait auparavant jetés en prison. Achillas, qui s'était rangé du côté de César, trouve la mort aussi. Il n'aura pas Cornelia, qui est vengée. On pleure beaucoup sur soi-même dans cet opéra. Autant les hommes que les femmes. Parce qu'ils ou elles perdent le pouvoir ou la liberté, ou que l'on tombe en amour. Cela donne place à plus de 30 arias et de mélodies somptueuses et délicates qui trouvent leur apogée dans l'aria de Cléopâtre: *«Je pleurerai sur mon sort si cruel tant que j'aurai un souffle de vie»*. Happy end pour Cléopâtre et surprise pour César: ultime trahison il mourra des mains de son tribun, laissant tout le pouvoir à Cléopâtre.

A voir mercredi 26. 6, jeudi 27 6, vendredi 28. 6 et samedi 29 6, chaque fois à 19h30.

Ouverture officielle entre culture et politique

Lors de l'ouverture officielle d'hier soir, le maire de Moutier, Maxime Zuber, s'est félicité de voir Stand'été jouer dans la cour des grands. Il a osé la métaphore en comparant Elisabeth Baume-Schneider à Cléopâtre et le conseiller d'Etat bernois Philippe Perrenoud à Jules César. Ravie, la ministre jurassienne a traité le tribun de Moutier de Maximus. Elle a insisté sur *«la vision contemporaine du monde que peut offrir la culture»*. Son homologue a attribué à la culture la vertu *«de sortir des stéréotypes du passé et d'une vision crispée du monde»*. Quant à Christophe Gagnebin, président du CJB, il a dégagé en touche: selon lui, *«culture et politique entretiennent des rapports incestueux»*. Sans oublier de préciser que l'une et l'autre s'entretiennent mutuellement.

Tous ont insisté sur le fait que Stand'été, avec Moutier, est au cœur de l'événement culturel, un lieu rassembleur. Le directeur du festival, Alain Tissot, a pointé les créations de cette année: Duni et EJCM, Espace Jeunes, le CD du pianiste prévôtois Olivier Cavé et l'opéra de Händel. Côté scène, le public a apprécié la danse mécanique de Salah, entre pantomime et hip-hop, puis le rock authentiquement British Beatles de Spring Offensive. A suivre. **YAD**

L'ouverture officielle de Stand'été s'est déroulée hier dans une ambiance résolument bon enfant. STÉPHANE GERBER